PÉRIODE ROUGE

Janvier 1942 — Vaillant le journal le plus captivant — Pif et son gadget surprise — Septembre 1973

N° 22 • Février 2010

Nicolaou n'a pas seulement dessiné* Placid et Muzo, *il est aussi…

Le roi du bricolage et du gadget

Une place perdue…

De tout temps, les journaux d'enfants ont consacré une place plus ou moins grande à une rubrique « bricolage ». Mais, pour la plupart des gamins de ma génération ou de la précédente, il s'agissait d'une place perdue que la rédaction aurait mieux fait de consacrer à des blagues, à des énigmes, à des devinettes : au moins, on aurait pu en faire profiter les copains ! Il existait sûrement des veinards dont le papa était un électricien émérite doublé d'un menuisier, et la maman une couturière ayant des notions de soudure, mais je n'en avais pas parmi mes copains !

En consultant mes vieux *Vaillant*, je reste assez pantois devant la complexité de certains bricolages proposés et la masse de matériaux hétéroclites qu'il fallait dénicher.

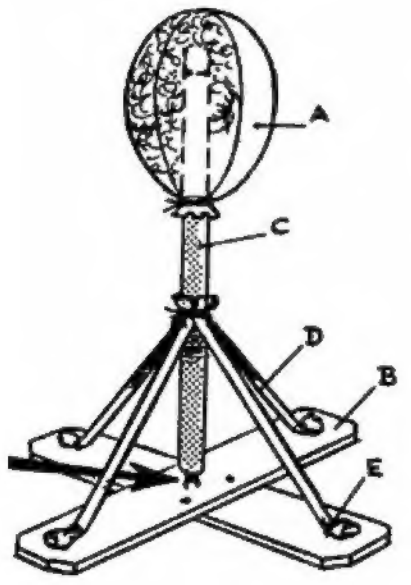
Notre ami Géo-Mousseron s'était fait une spécialité de ces petites constructions « simples » qui nécessitaient « deux tiges de fil de fer coudées à angle droit se terminant par une boucle vissée sur un socle, une bielle soudée au milieu d'une plaque de tôle, un vilebrequin, un volant en bois dur, des rondelles soudées sur un support, une petite lame de laiton, un morceau de fer doux (vous saviez que ça existait, le fer doux ?), des bobines en bois, du fil de cuivre isolé sous soie d'un diamètre de 4/10e, d'un accumulateur… ». Avec tout ça, on pouvait se construire un petit moteur électrique pour peu qu'on dispose des outils nécessaires ! (*Vaillant* n° 46.)

En 1969, Jacques Nicolaou, à droite, dans son atelier, où il présente à Richard Medioni son nouveau bricolage : le punching-ball. On en trouvera les plans dans le* Pif Gadget *n° 25.

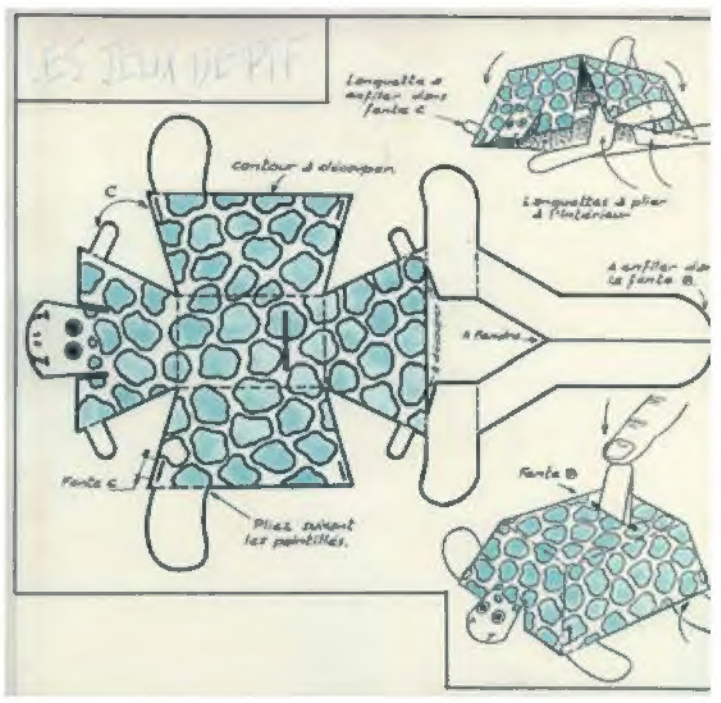
Traumatisé par une enfance où le seul bricolage que j'étais parvenu à finaliser était un parachutiste (un mouchoir, de la ficelle et une figurine en plomb), je me suis donc retrouvé un jour en charge du futur « Journal des Jeux » de *Pif Gadget*, bien décidé à renouveler le genre de cette rubrique.

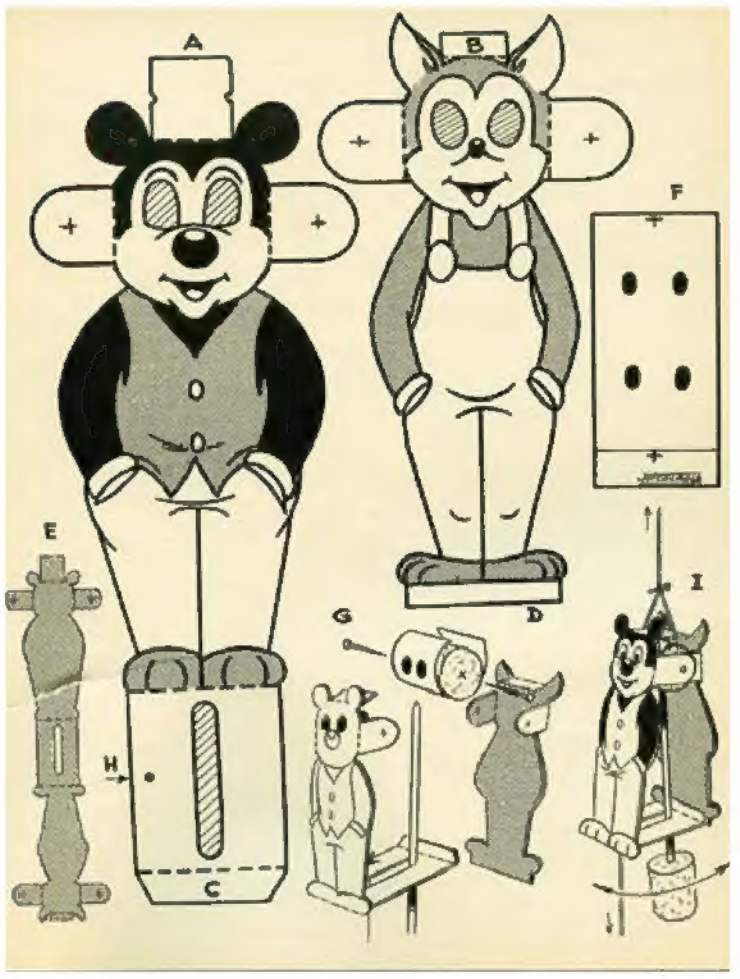
Et si on demandait à Nicolaou ?

C'est Georges Rieu qui eut l'idée de faire appel à Jacques Nicolaou. Il connaissait son parcours professionnel et ses capacités à expliquer simplement



À gauche, le dessin original de la tortue animée qui parut dans le journal* Les Aventures de Pif. *À droite, le bricolage du* Pif Gadget *n° 14 : Placid et Muzo animés dont les yeux bougent.



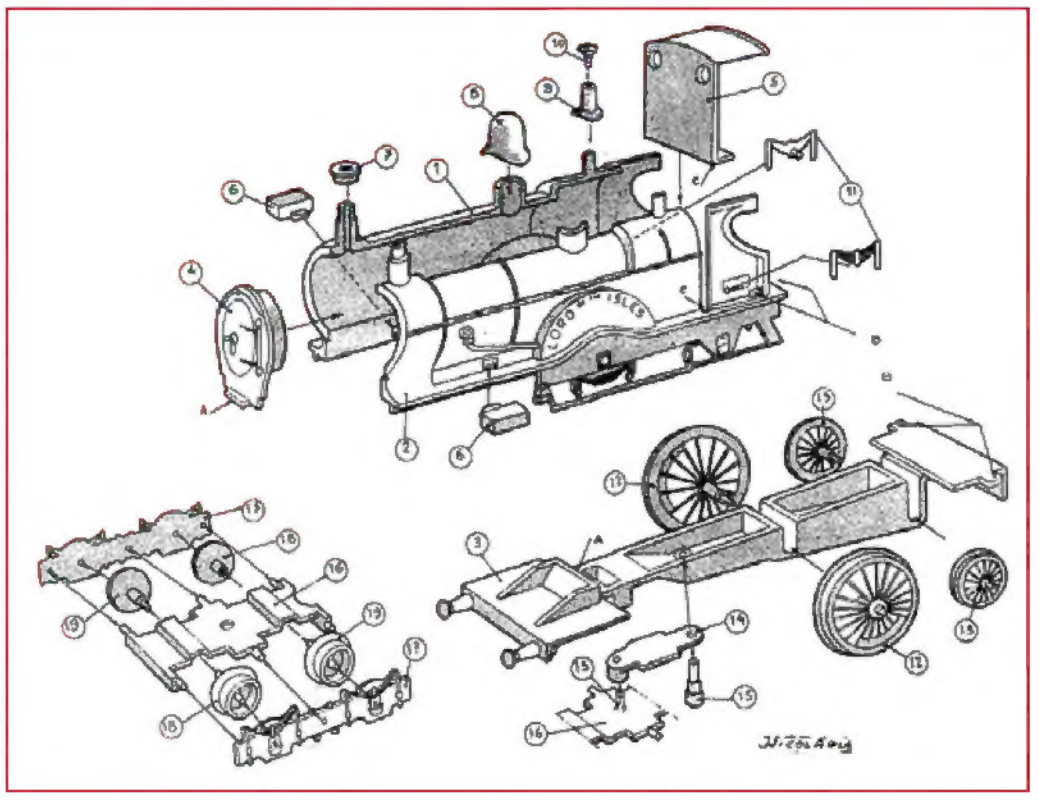


les phases d'un montage. Jacques avait déjà réalisé quelques bricolages pour le journal *Les Aventures de Pif le chien*, comme cette magnifique tortue animée, et il s'en était plutôt bien sorti. Il avait, de plus, une grande expérience des jeux et des bricolages, acquise dans *Vaillant*, les *Pif Poche* et les *Placid et Muzo Poche*.

Mais l'idée véritablement nouvelle (due en grande partie à mon traumatisme !) fut de lui demander de concevoir des bricolages réalisables exclusivement avec des matériaux trouvés facilement dans une maison lambda.

Et c'est ainsi que notre ami proposa, dès le numéro 1 de *Pif Gadget*, le premier d'une série de bricolages mythiques : un flipper électrique ! Rien que ça !

Mais d'où lui venait son don pour la bricole ?



En 1953, Jacques Nicolaou réalise ce plan pour un fabricant de jouets. On sent la patte du dessinateur industriel aguerri…

Son premier bricolage

Dès six ans, le petit Jacques, déjà passionné par le dessin, réalisa son premier bricolage : un petit bonhomme constitué de marrons d'Inde et de bouts d'allumettes. Puis, à sept ans, il se mit à la mécanique pour améliorer les performances de son tricycle ! Une passion venait de naître…

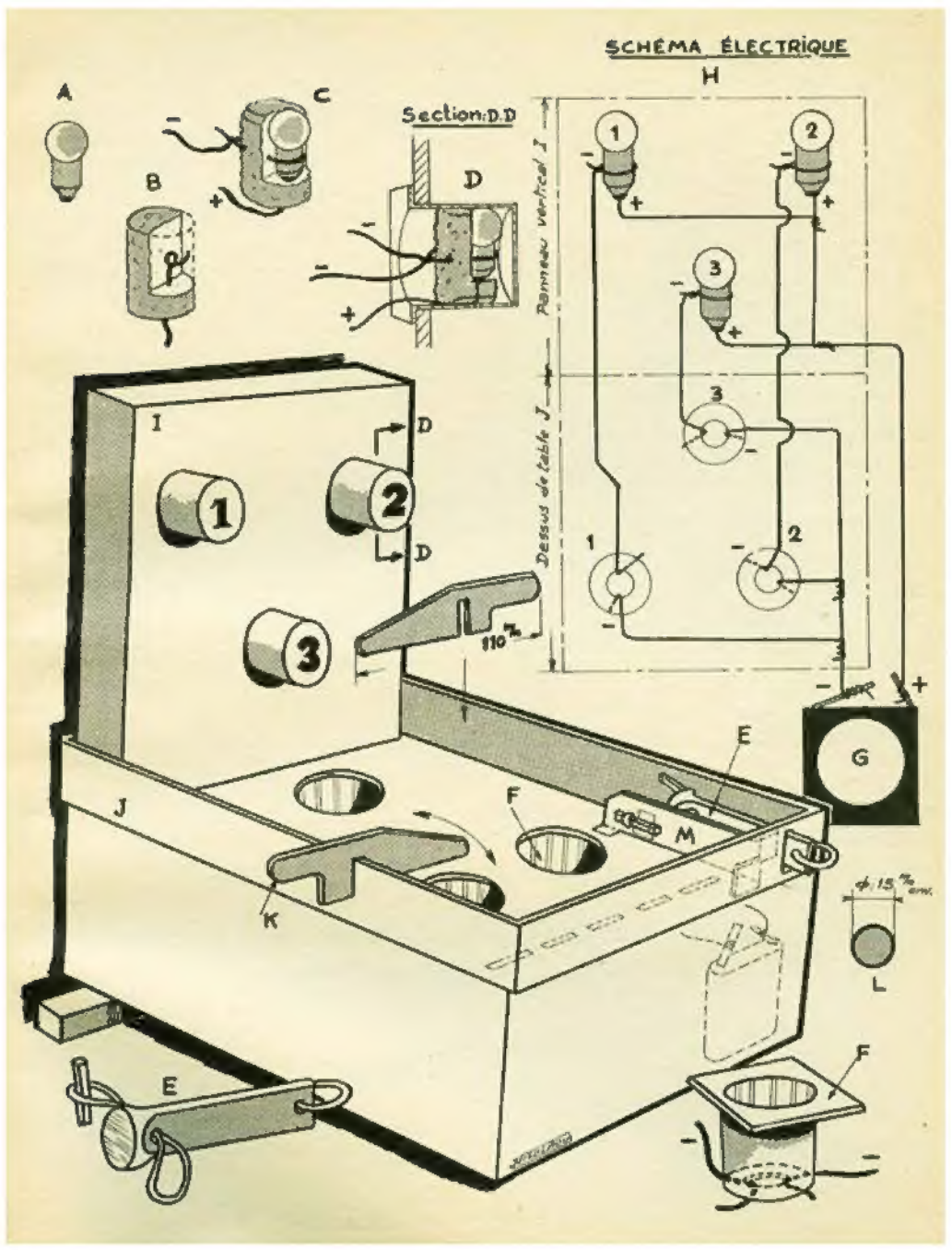
À quatorze ans, il se dirigea tout naturellement vers un centre d'apprentissage de mécanique et de dessin industriel. Au bout de trois ans il en ressortit avec un C.A.P. de dessinateur et d'ajusteur.

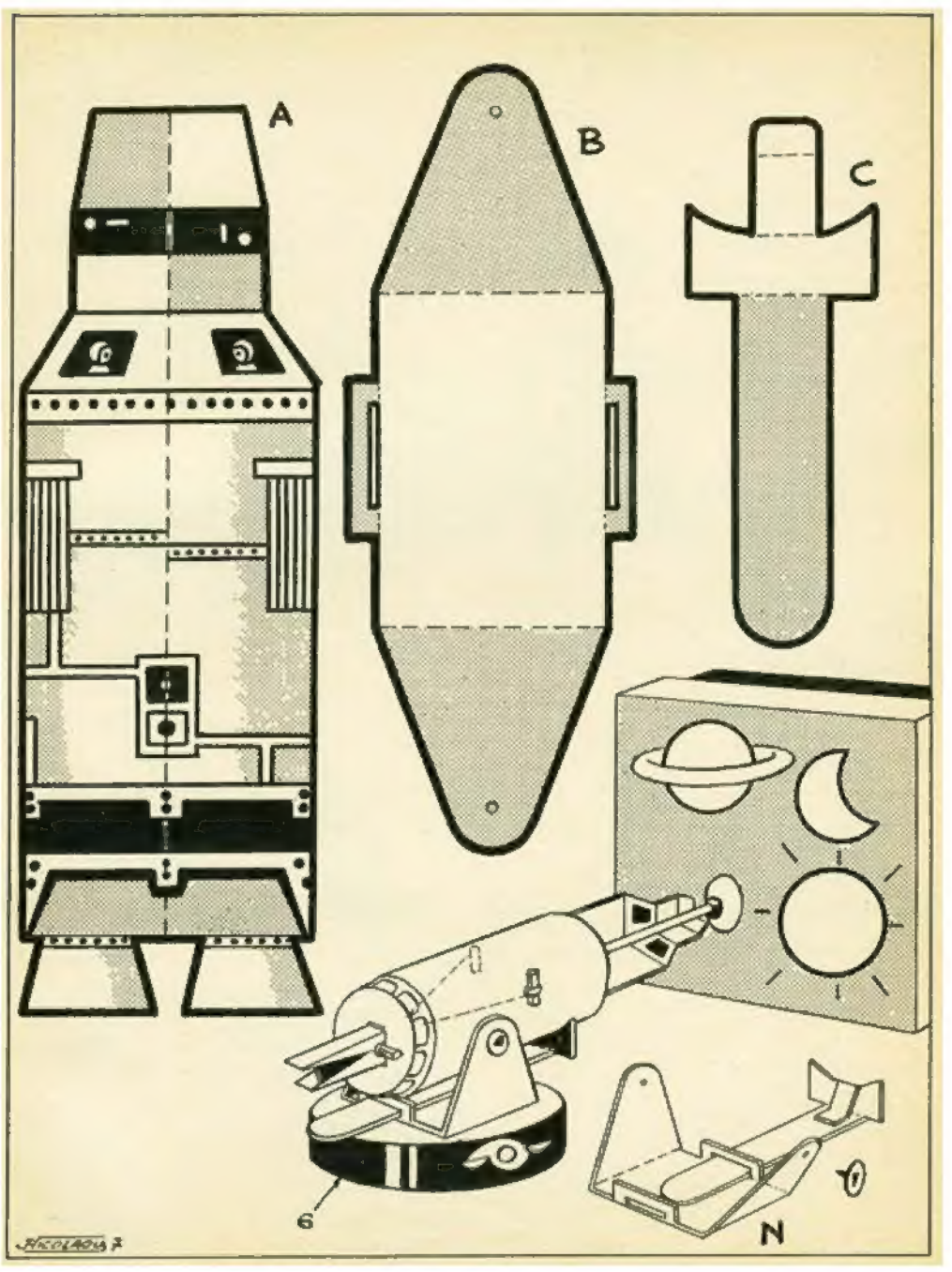
Puis, tout en menant une carrière de dessinateur humoristique, il prit un emploi d'ajusteur. Là, ses supérieurs se rendirent compte de ses dons particuliers, et au bout de trois ans il passa dessinateur industriel, réalisant des plans complexes de machines. On comprend dès lors d'où viennent sa précision et sa capacité à tracer un plan parfait.

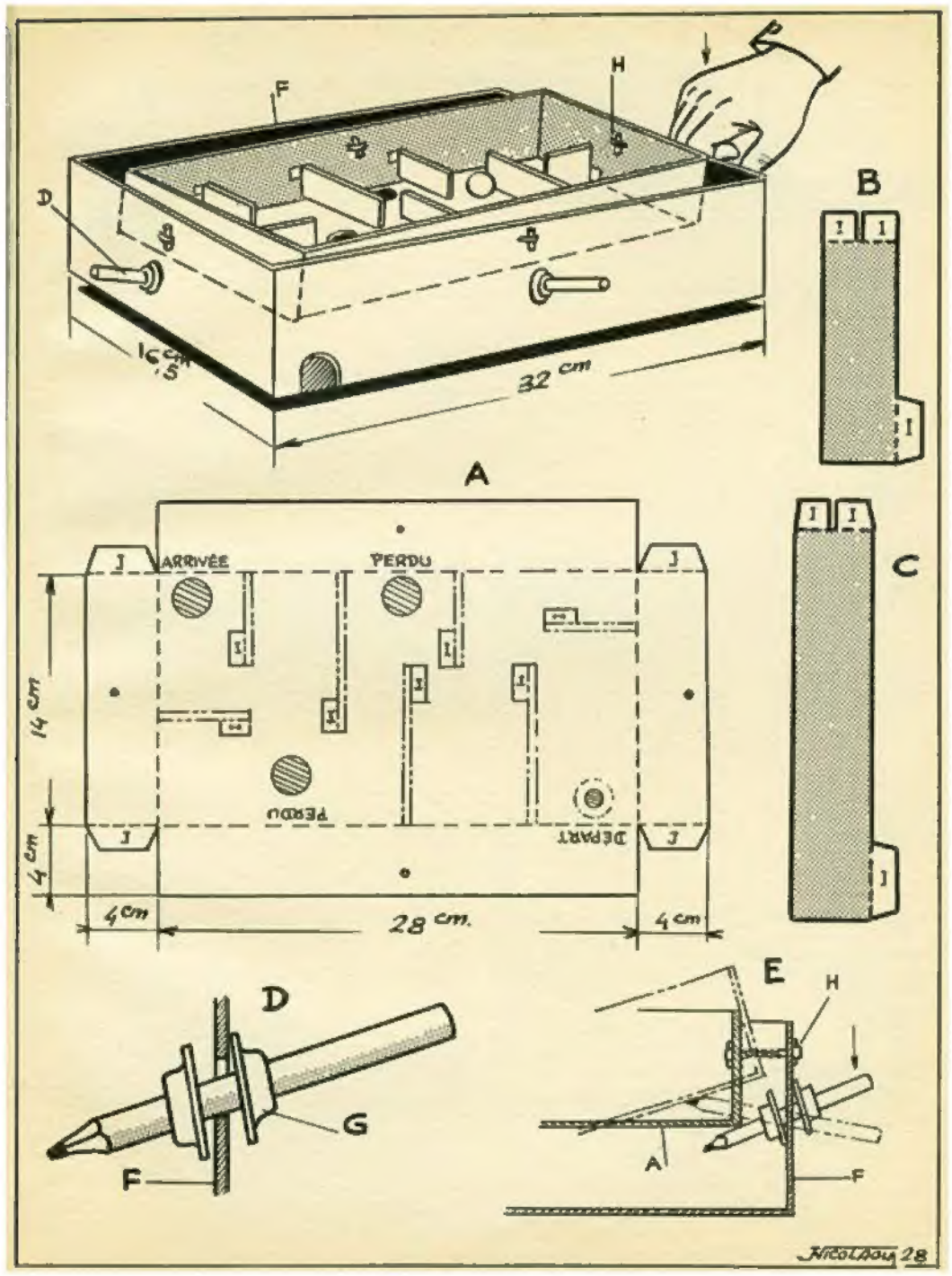
Une imagination débordante

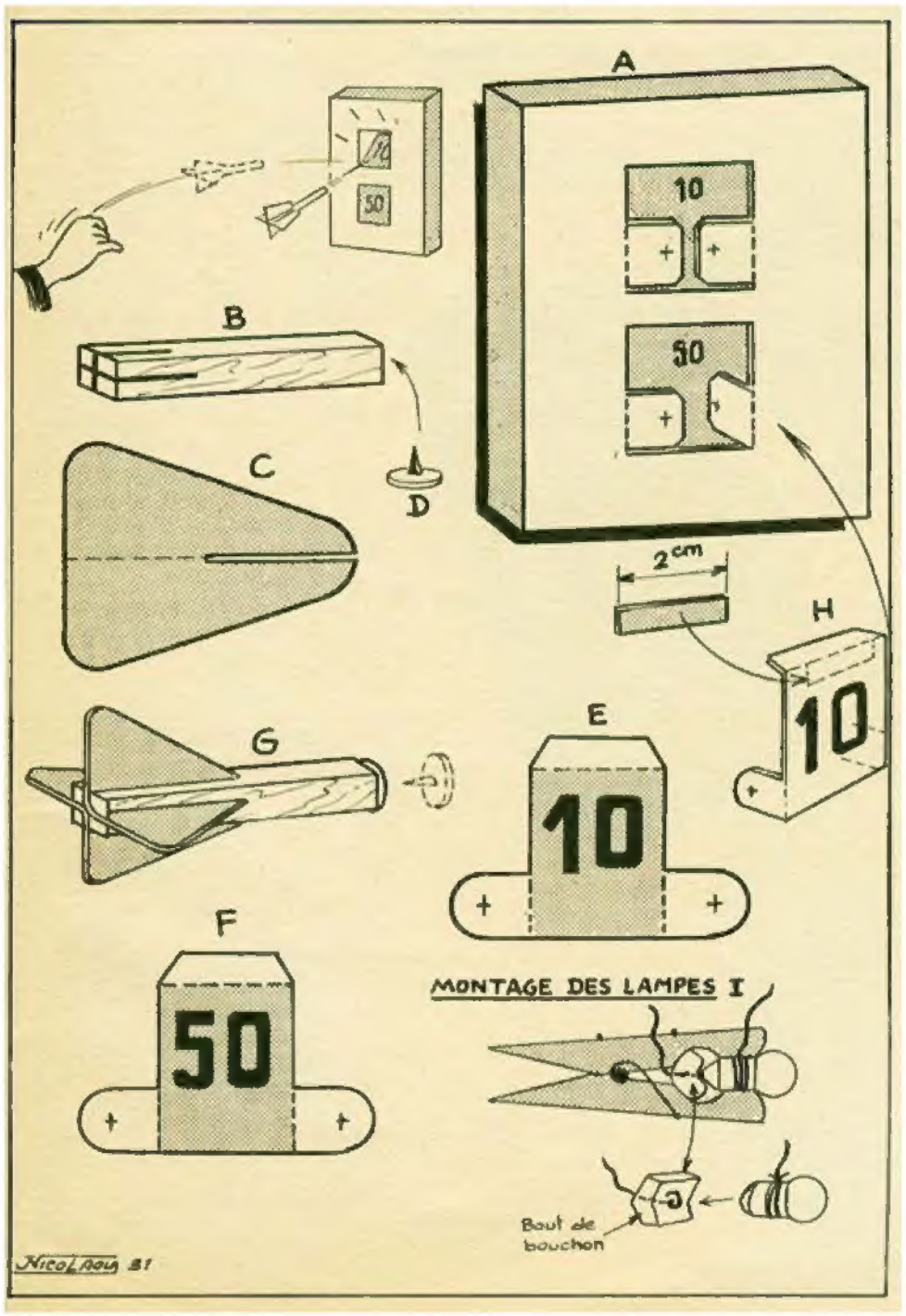
Nicolaou est un travailleur acharné. Il l'a prouvé en menant de front pendant plus de dix ans son travail de dessinateur industriel, le jour, et celui de dessinateur de BD et de jeux, la nuit et les week-ends. Cette production effrénée le poussait à trouver de bonnes idées à un rythme qu'aucun autre auteur de *Vaillant* n'était capable de tenir. À ses planches de *Placid et Muzo* pour l'hebdo et le Poche, venaient donc s'ajouter, à une cadence presque hebdomadaire, les fameux bricolages.

À gauche, le flipper électrique du* Pif Gadget *n° 1.
À droite, la fusée à trajectoire (Pif Gadget n° 4) dont l'élément central est constitué d'une boîte de poudre à récurer !









***À gauche, le billard pivotant* (Pif Gadget *n° 26*). *On remarquera le système particulièrement malin pour faire pivoter la table de jeu. À droite, le jeu de fléchettes électrique* (Pif Gadget *n° 33*).**

Après le célèbre flipper électrique avec son lance-bille et ses voyants lumineux confectionnés avec des boîtes de petits-suisses (!), vinrent, entre autres, un vrai circuit automobile électrique du type Circuit 24 (n° 3), une fusée à trajectoire réalisée avec une boîte de poudre à récurer (n° 4), un golf miniature (n° 5), un baby-foot requérant une boîte à chaussures, des bouchons, des bobines de fil à coudre, des couvercles de boîtes de camembert et des aiguilles à tricoter (n° 6)…

Ses bricolages étaient parfois à la portée des tout-petits, comme ce Placid et ce Muzo animés dont les yeux bougeaient, et qui ne nécessitait qu'un bouchon, une aiguille à tricoter et de la ficelle (n° 14).

Nicolaou nous proposa également un bowling (n° 20) dont la pièce maîtresse était une bouteille de poudre à récurer Harpic, un billard pivotant (n° 26) exclusivement constitué d'une boîte à chaussures, de bouchons en plastique, de carton et de crayons.

L'un de ses chefs-d'œuvre (n° 33) fut un jeu de fléchettes électrique (lamelles de piles ordinaires, petites lampes [type lampe de poche], bouchon, punaise, pince à linge, règle en bois et boîte de lessive) ! Et quand la fléchette atteignait son but : miracle, une lumière s'allumait indiquant votre score…

J'étais en visite chez Nicolaou alors qu'il construisait son punching-ball (n° 25) avec un manche à balai, une chambre à air de vélo, des planchettes de bois, du fil de fer, un morceau de tissu…. Il en reste une photo que je garde comme un trésor (p. 354). J'avais revêtu une blouse blanche empruntée à Jacques pour faire plus « scientifique »… La photo a été prise dans son atelier, dont je vais vous parler à présent.

Avec une simple boîte de poudre à récurer, Jacques Nicolaou est capable d'inventer plus d'un jouet. Chez lui, il n'est donc pas question de mettre à la poubelle de si précieux matériaux !

Rien ne se perd !

Depuis que Jacques s'était lancé dans cette aventure, plus rien chez lui n'était mis à la poubelle sans son accord exprès. Son atelier était magnifiquement rangé, des étagères supportant tout ce qui habituellement finit à la poubelle, comme des barils de lessive, des pots de yaourt ou des boîtes de différentes sortes. D'un seul regard, le maître du bricolage pouvait voir tout ce qui lui était utile.

Sa grande force était son organisation, car il ne s'agissait pas de perdre la moindre seconde à chercher un élastique ou un morceau de ficelle. Son temps était précieux tant sa charge de travail était colossale. N'oublions pas qu'il devait livrer chaque semaine une planche de gags de *Placid et Muzo*, parfois un récit complet de 7 pages, 100 gags et les jeux pour son Poche trimestriel (qui, plus tard, passa mensuel)… Et un jour, voilà qu'on lui en demanda encore un peu plus !

Les gadgets

On savait Nicolaou bien occupé, mais aux Éditions Vaillant on se disait qu'un tel génie de la bricole pourrait aussi nous aider pour les gadgets. Nous n'oubliions pas que Jacques avait une sacrée expérience de dessinateur industriel, or la fabrication d'un gadget supposait une bonne connaissance des cotes et des plans. De plus, il était capable de réaliser lui-même des prototypes. Enfin, il avait des idées et connaissait par cœur son jeune public.

Jacques mettra donc au point un certain nombre de gadgets, tels l'Animoscope du n° 51, le Pif grimpeur du n° 68, le Lièvre et la Tortue du n° 57, les Jet-skiffs du n° 67, Bzzz l'Abeille du n° 70 ou le Pif acrobate du n° 71. Ces gadgets, il les concevait, il réalisait un modèle en découpant, limant, façonnant..., puis il en dessinait les plans, en tous points parfaits.

Bon sang ! Que serait devenu *Pif Gadget* sans un tel bonhomme ?

Mais voici un scoop : le Couteau de *Rahan*, c'était lui aussi ! Il en a réalisé plusieurs prototypes, dont un en acajou qu'il conserve précieusement. Qui donc s'est douté que ce gadget mythique accompagnant un *Rahan* trimestriel avait été façonné par le dessinateur de *Placid et Muzo* ?

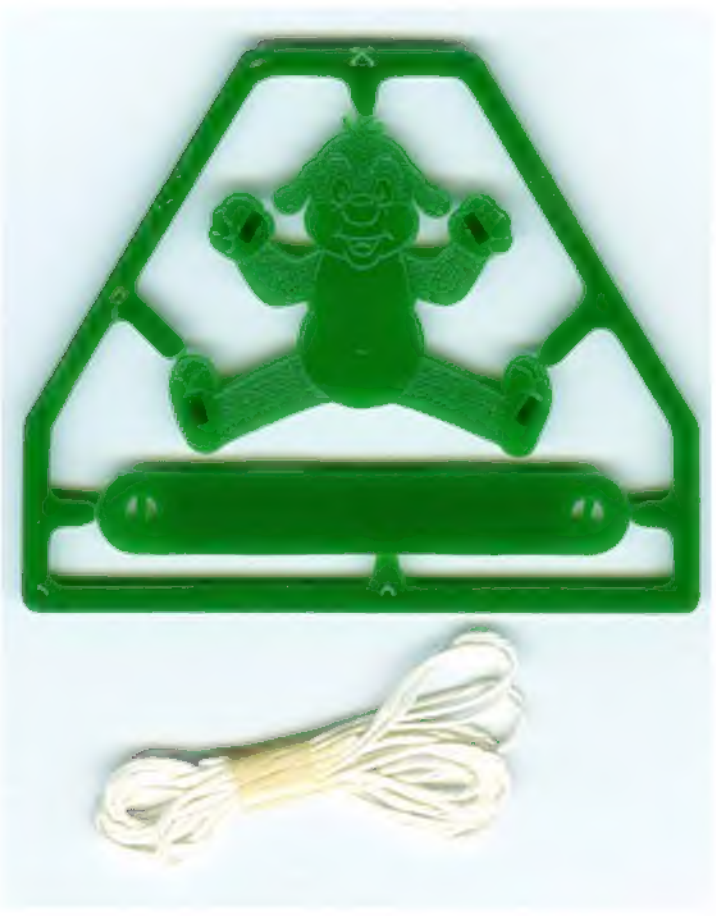
La gentillesse de Nicolaou

La suractivité de Nicolaou aurait pu engendrer chez lui de la mauvaise humeur quand on le pressait trop, un caractère acariâtre, une certaine suffisance... Mais c'est mal le connaître ! Toujours souriant, il n'a jamais refusé un travail qu'on lui commandait en urgence, une série de 7 pages dont on avait besoin dans des délais impossibles ou l'avancement d'une livraison de *Placid et Muzo Poche* en raison de problèmes de fabrication. Pour les bricolages et les gadgets, c'était pareil, et jamais la qualité n'en souffrait.

Et, aujourd'hui encore, dès que l'on demande un service à Nicolaou, c'est invariablement la même chose ! Toujours présent, toujours souriant !

Richard Medioni

À gauche, Bzzz l'abeille du n° 26, recto et verso. En haut, le prototype du couteau de* Rahan *en acajou, sculpté par Nicolaou. Ci-dessus, présenté par Nicolaou lui-même, le Pif acrobate du n° 71.

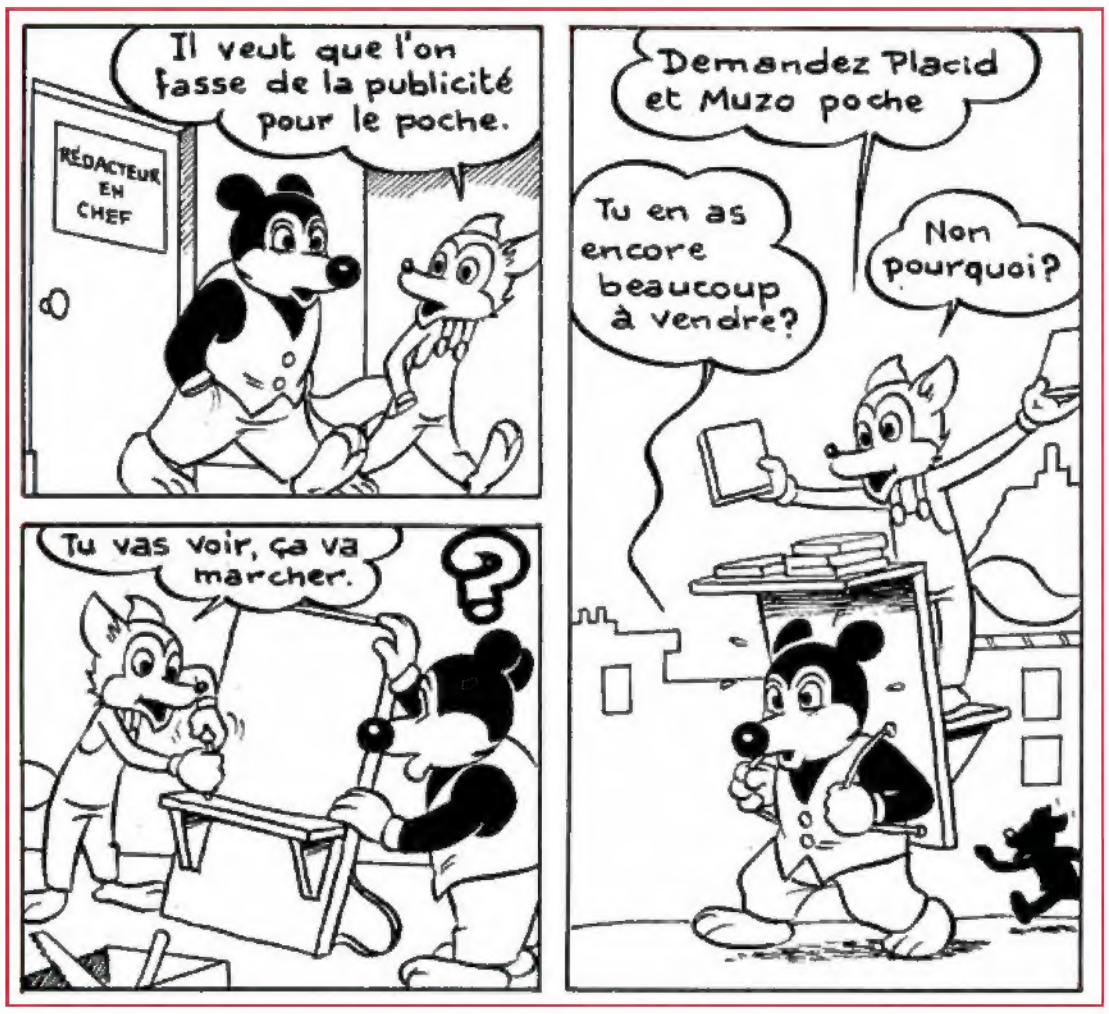


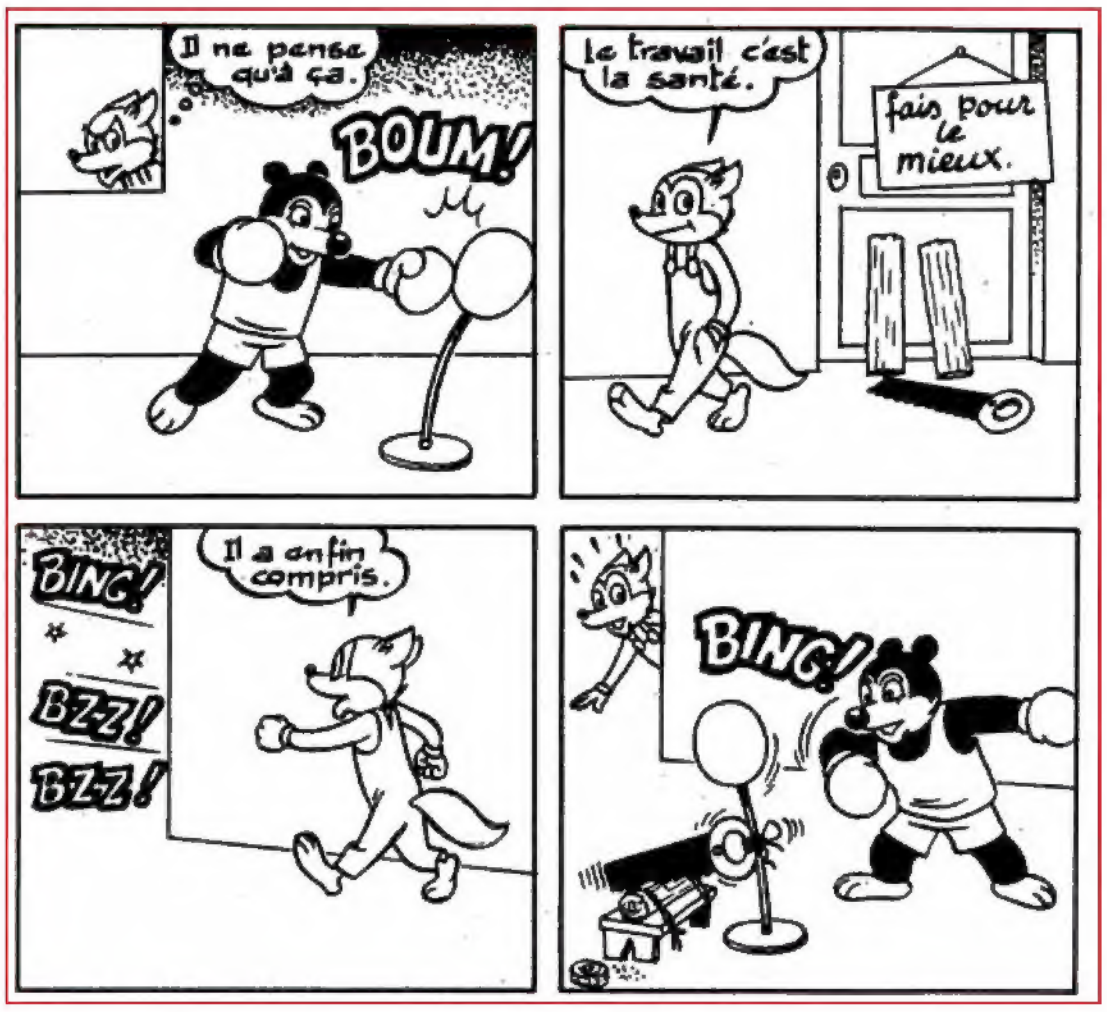
LA GRANDE COURSE
LE LIÈVRE ET LA TORTUE
Détachez soigneusement les 3 éléments.
Prenez la piste de la main gauche.
Posez la tortue suivant le modèle.
Prenez le lièvre, passez-le au centre de la piste.
Tournez suivant le sens de la flèche en frottant légèrement sur le bord ondulé.
Par la vibration, vous verrez la tortue tourner en sens inverse du lièvre.
Allez-y, tournez !

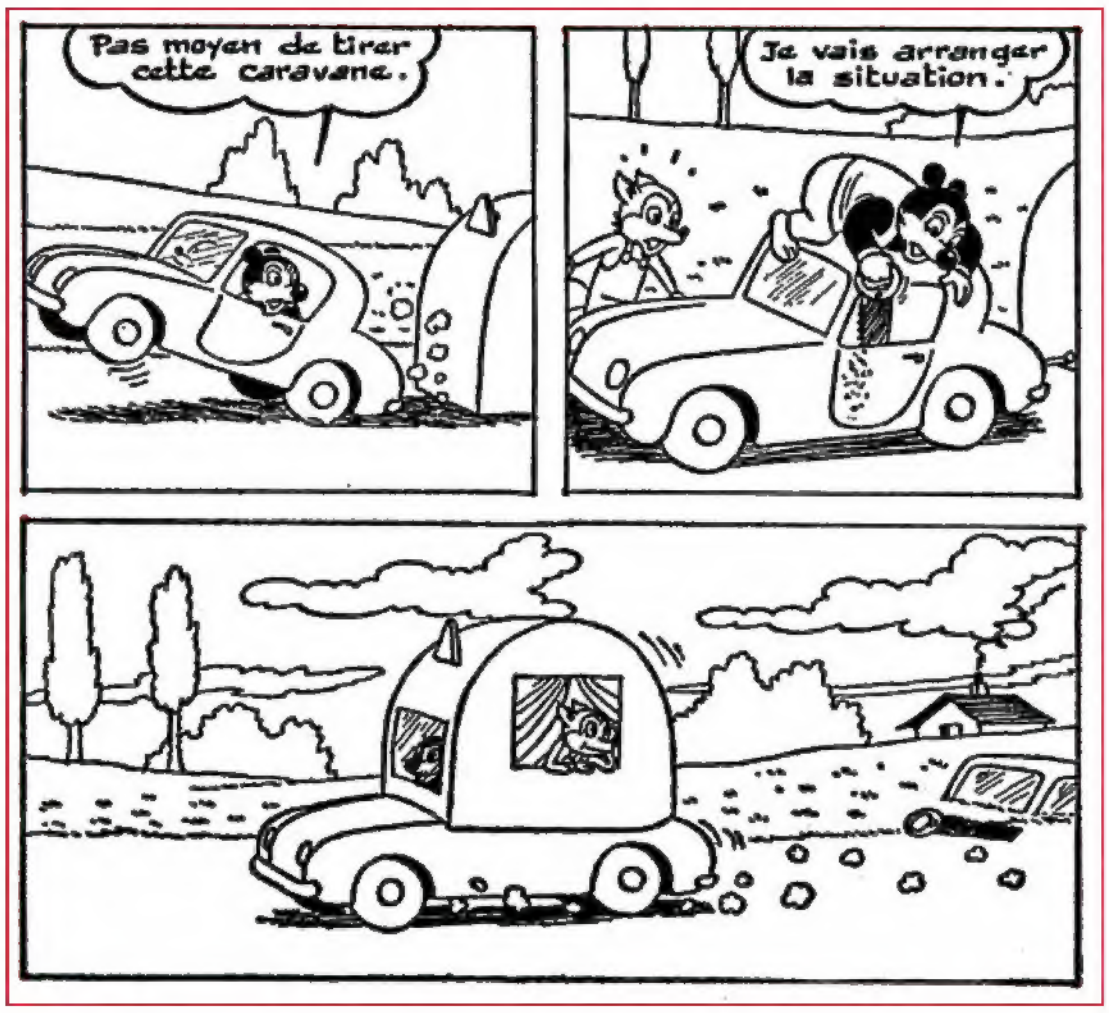
À gauche, le Pif grimpeur du n° 68. À droite, la Grande Course du lièvre et de la tortue du n° 57.

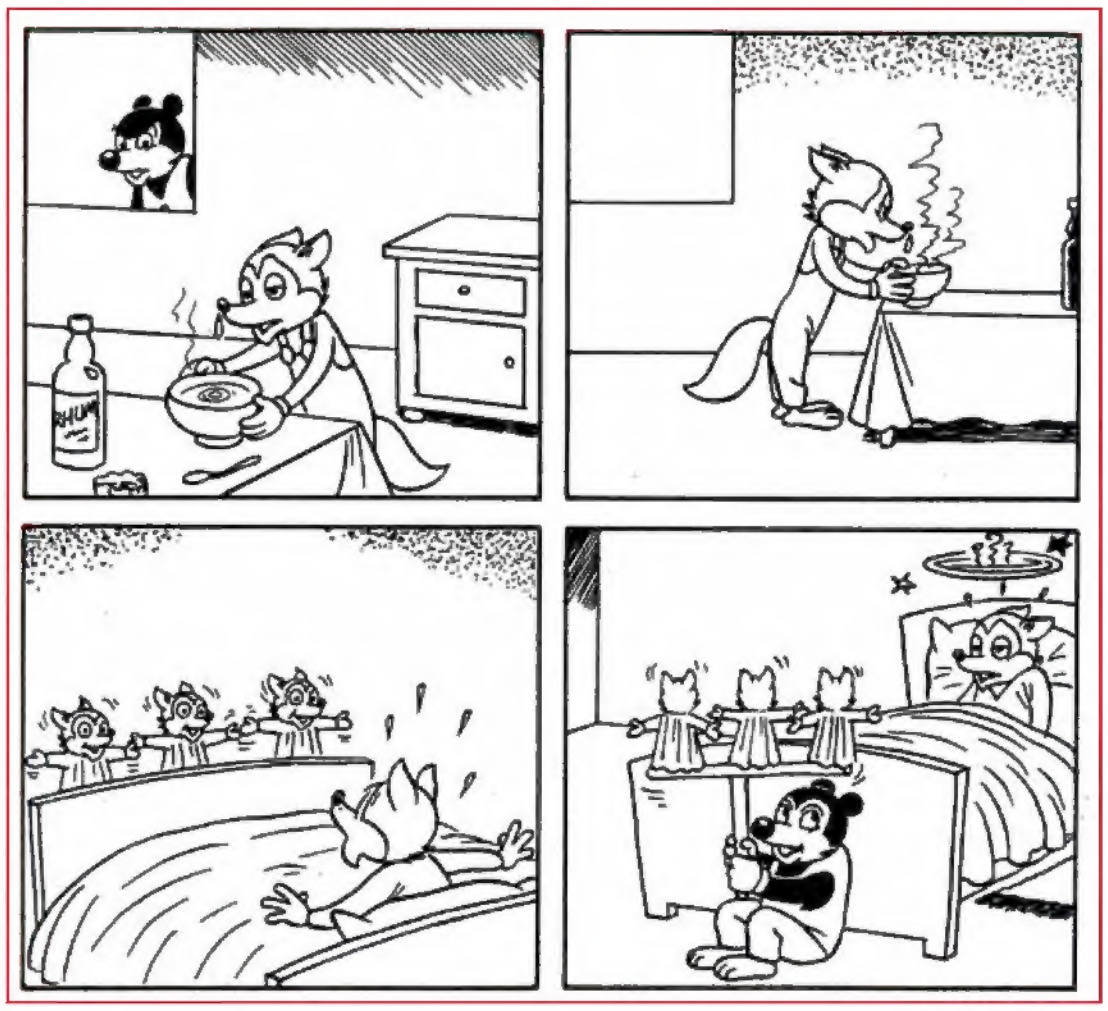
Placid et Muzo bricoleurs

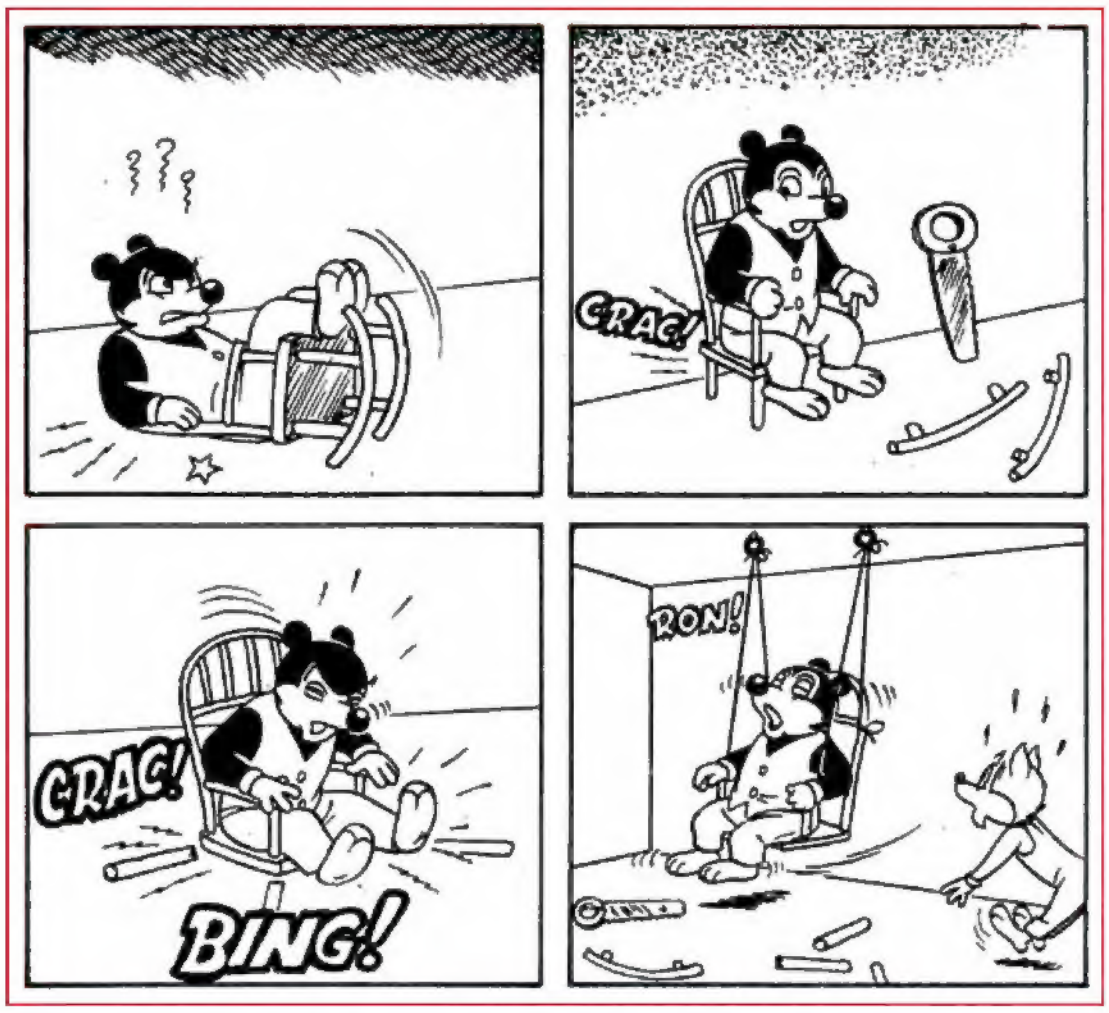
Le *Placid et Muzo* créé par Arnal puis dessiné par Nicolaou a connu un succès colossal. Au point que *Placid et Muzo Poche* avait une diffusion approchant celle de *Pif Poche* et qu'il compte plus de 250 numéros...
Des milliers de gags où le thème du bricolage était souvent présent !
Dans les pages suivantes, nous vous présentons quelques-unes de ces histoires qui ont fait rire et rêver des générations d'enfants.

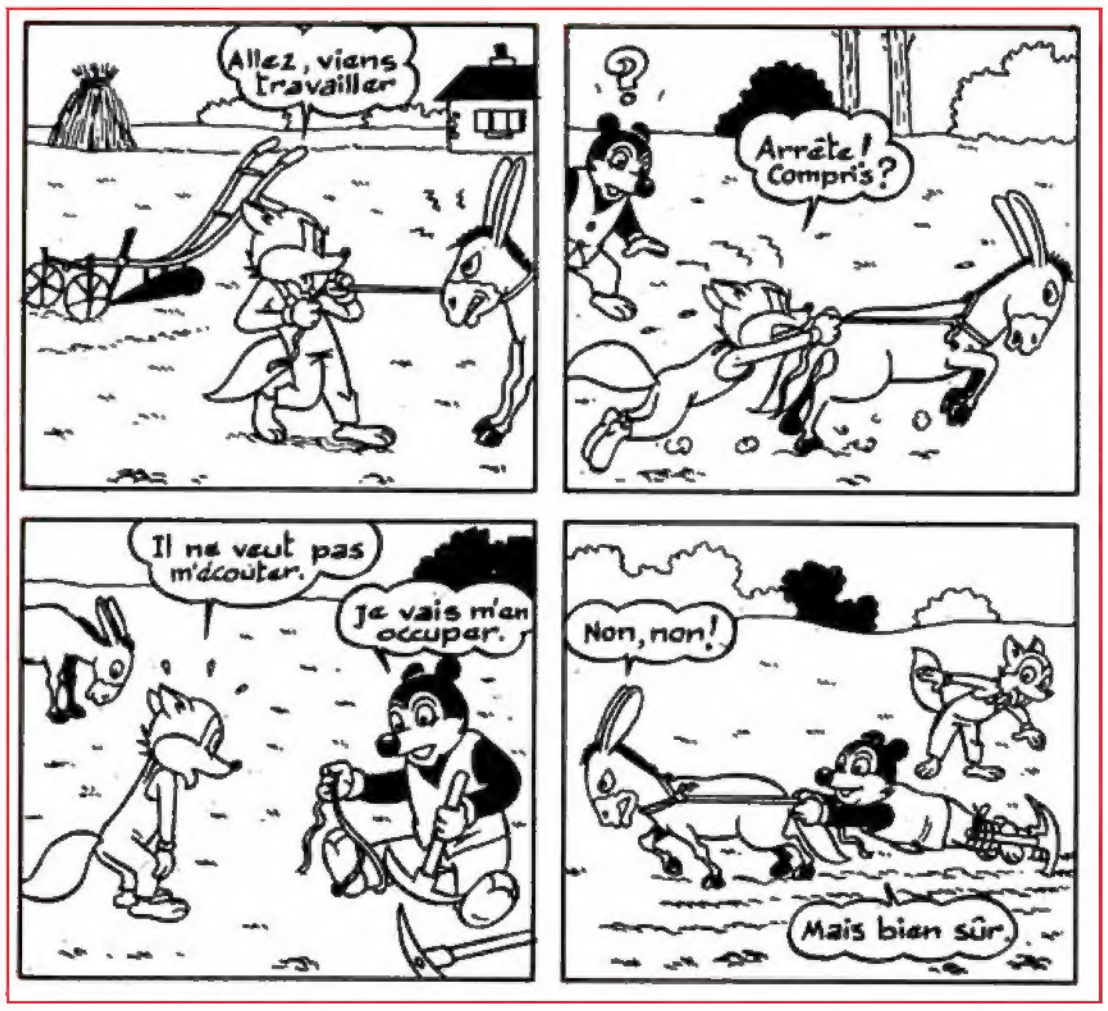

Il veut que l'on fasse de la publicité pour le poche.
RÉDACTEUR EN CHEF
Tu vas voir, ça va marcher.
?
Demandez Placid et Muzo poche
Tu en as encore beaucoup à vendre?
Non pourquoi?


Il ne pensa qu'à ça.
BOUM!
Le travail c'est la santé.
fais pour le mieux.
BING!
BZ-Z!
BZ-Z!
Il a enfin compris.
BING!


Pas moyen de tirer cette caravane.
Je vais arranger la situation.


RHUM


CRAC!
BING!
RON!


Allez, viens travailler
Arrête! Compris?
Il ne veut pas m'écouter.
Je vais m'en occuper.
Non, non!
Mais bien sûr.

J'ai la tête gelée.
Ah! ça va mieux.
c'est lourd un parapluie.
Placid viens voir! Une souris!
Guette-la elle va sûrement sortir.
Non je n'ai pas l'intention d'y passer la nuit.
?!
Oh il est bien malade ce fauteuil
Il va falloir le réparer.
Mais, il peut encore rendre des services.
Avec moi rien de perdu.

Bigre quel lance-pierres
Tu es prêt?
vas-y!
Oh quelle fessée mes amis.
PLAF!
Un tonneau quelques pétards...
PÉTARDS
... et hop à moi l'hélicoptère.
Ah, si Muzo me voyait!
CRAC!
Mais d'où sors-tu?
Heu...
Va bêcher le jardin
Non je n'aime pas ça.
Avec ça tu ne seras pas fatigué.
Oui mais je n'aime pas rester debout
TEUF! TEUF!

Et d'autres pionniers, et d'autres pionnières…

À droite, dans cette farandole des héros du journal, Pif porte une écharpe. Elle n'est pas sans évoquer le bandana rouge qui était le signe vestimentaire distinctif des Pionniers d'Italie.

Cela pourrait ressembler à l'une de ces nouvelles de Giovannino Guareschi qui voient s'affronter le curé et le maire d'une même commune. Don Camillo contre Peppone. Le contexte politique, le lieu et l'époque sont similaires. L'antagonisme du noir et du rouge dans l'Italie des années 50.

D'un côté, le puissant mouvement de jeunesse de l'Action catholique qui bénéficie des réseaux d'influence de l'Église et de la bienveillance de la Démocratie chrétienne au pouvoir. Fort de ses deux millions d'adhérents, il couvre l'ensemble du territoire.

De l'autre, l'Association des Pionniers d'Italie fondé par le Parti communiste. Au plus fort de son œuvre, elle ne revendiquera que 150 000 membres, concentrés principalement dans les régions du nord et du centre du pays.

Chaque camp dispose d'un hebdomadaire de bandes dessinées qui lui sert de tribune médiatique et dont la diffusion repose principalement sur le militantisme. À la fin de la messe, des paroissiens proposent ouvertement *Il Vittorioso* à la vente. À la sortie des usines, des camarades vantent les mérites de *Pionniere* pour la jeunesse ouvrière.

Le combat est disproportionné. *Il Vittorioso* dispose d'une longueur d'avance. Fondé en 1937, il a déjà terrassé l'un de ses principaux concurrents – *L'Avventuroso* –, stigmatisé pour la violence des bandes américaines qu'il publiait. Bénéficiant, en outre, d'importants moyens financiers, il emploie la crème des dessinateurs italiens de l'époque et propose un journal dont la qualité formelle est indéniable.

***Ci-dessous, la célèbre couverture de Cézard pour le n° 618 de* Vaillant *est ici fortement retouchée. Arthur a disparu au profit des personnages de la série* Chiodino.**
***Ironie de l'histoire,* Chiodino *fut publié en France sous le nom de* Babifer *dans le très catholique journal* Bayard.**

***Ci-dessous, à droite, Clario Onesti ne s'est pas contenté d'imaginer une couverture inédite à cette aventure de* Nasdine Hodja, *il a redessiné le strip de Le Guen initialement publié dans le n° 504 de* Vaillant.**

À *Pionniere*, la détermination de Dina Rinaldi et l'imagination fertile de Gianni Rodari – les deux principaux responsables du journal – compensent tant bien que mal le manque récurrent de financement. Le format, la pagination, la nature du papier et la qualité d'impression fluctuent au gré des aléas pécuniaires. La question des coûts influe sur le contenu. Le rédactionnel est toujours très abondant. Un noyau assez restreint de dessinateurs fournit l'essentiel des séries maison : Raoul Verdini et ses histoires légendées très enfantines de *Cipollino* ou du *Masque* ; Vinicio Berti pour les dynamiques aventures du robot *Chiodino* ; le talentueux Clario Onesti pour diverses séries réalistes et des couvertures saisissantes.

Le reste du matériel provient de la concession de planches publiées en France dans *Vaillant*. On retrouve pêle-mêle de vieilles connaissances dont vous reconnaîtrez probablement les noms : *Pif & compagnia*, *Placido e Muso*, *Arturino*, *L'Inafferrabile Nasdin Hodja*, *Le Avventure di Cormorano*, *Barbetta* (de Deran), ou encore des nouvelles de Frank Moreau et des illustrations d'Arnal et de Cézard. L'aventure de *Pionniere* durera treize ans, entre octobre 1950 et en mai 1962. L'Association des Pionniers d'Italie est alors dissoute.

Le relais sera pourtant assuré l'année suivante et jusqu'en 1966 par le journal communiste *L'Unita*, qui proposera chaque jeudi un supplément au titre sans équivoque quant à la filiation : *Il Pioniere dell'Unita*. C'est dans ce supplément qu'apparaîtront aux yeux du public transalpin les personnages de *Pifou* et des *Pionniers de l'Espérance*.

***La première histoire commune de Placid et Muzo avec Pif publiée dans les pages intérieures du n° 500 de* Vaillant, *et reconvertie en couverture de* Pioniere.**

Deux anthologies de *Pionniere* verront le jour en 1973 et 1974, dans lesquelles les aventures de Pif figurent en bonne place.

Christian Potus

Un Pif irakien…

Ce n'est pas tous les jours que l'on découvre un Pif irakien ! Il est paru dans une revue dont le nom est *Majalati* (Ma revue). On ignore sa date de parution (et, pour être honnête, on a encore un petit doute sur son pays d'origine). Nous devons cette découverte à notre ami Marc-André Dumonteil. Et, si vous en savez plus sur cet ersatz de *Pif*, faites-le-nous savoir.

Le roi des dédicaces

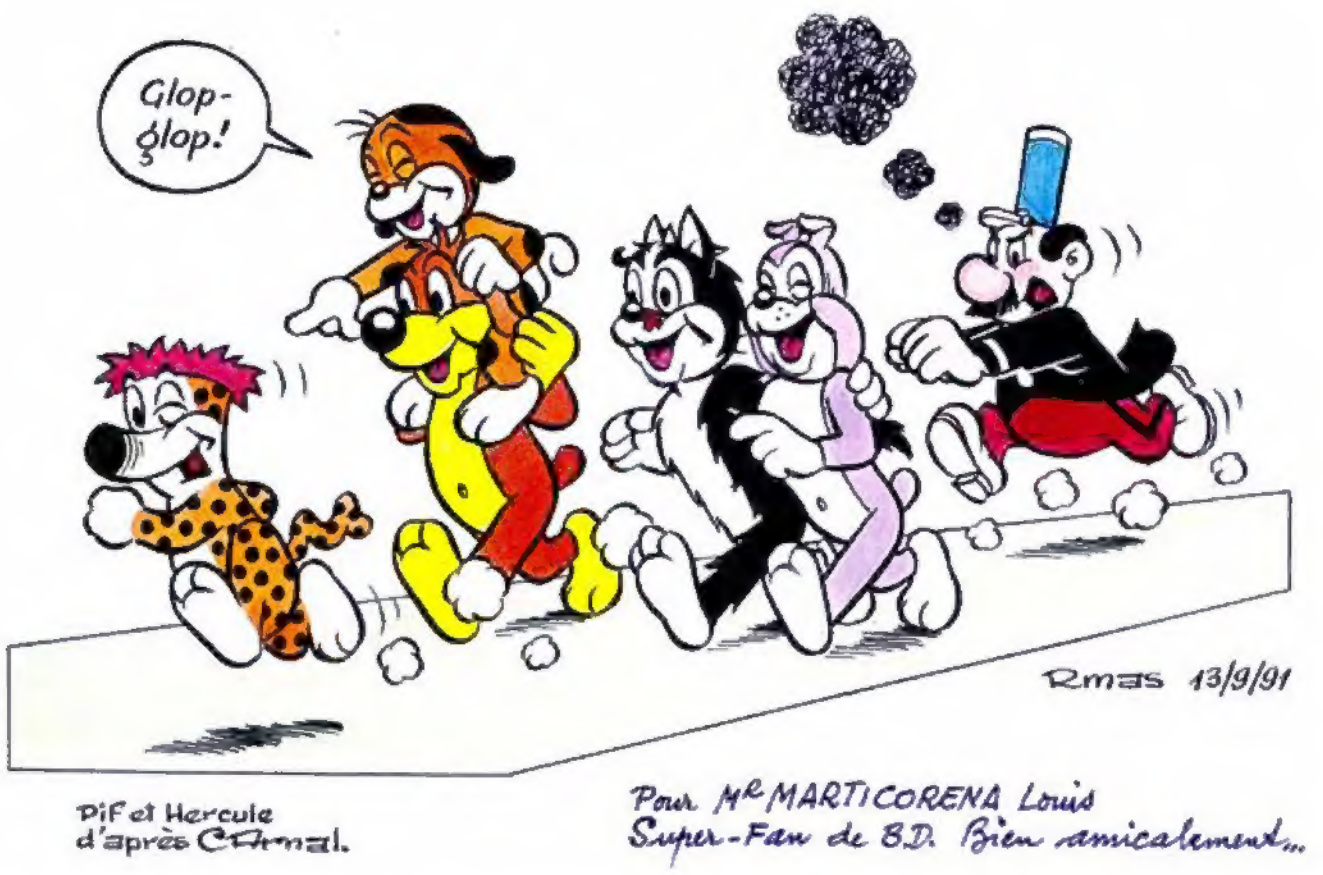
Marticoréna superstar

Au cours d'une enfance passée à La Vernarède, dans le bassin houiller des Cévennes, où ses père et grand-père étaient mineurs, l'ami Louis a eu tout loisir de s'initier aux joies de la figuration narrative grâce aux *Vaillant* qui ne manquaient pas de traîner à la maison.

Entamant une belle carrière aux P.T.T., à planter des fiches dans les tableaux chers aux demoiselles du Téléphone, il profite du service militaire pour retrouver son titre préféré dans la chambrée à Touggourt – et en cachette s'il vous plaît, car en pleine guerre d'Algérie les lectures de « cocos » sont interdites aux troufions !

Mais c'est sur le tard, à 45 ans, qu'il replonge pour de bon dans la BD. Il se met à fréquenter tous les auteurs, qu'ils soient issus de *Coq Hardi*, *Pilote*, *Fantax* et autres petits formats ; l'illumination lui vient lors des salons de Grenoble en 1989 et 1990, quand il rencontre « pour de vrai » Cance et Marijac. Depuis, il multiplie les coups de téléphone enjoués aux grands auteurs devenus ses amis, il collectionne les albums (il en a plein ses armoires et son garage) et, surtout, les jolies dédicaces, pour lesquelles il a un certain faible…

H. C.



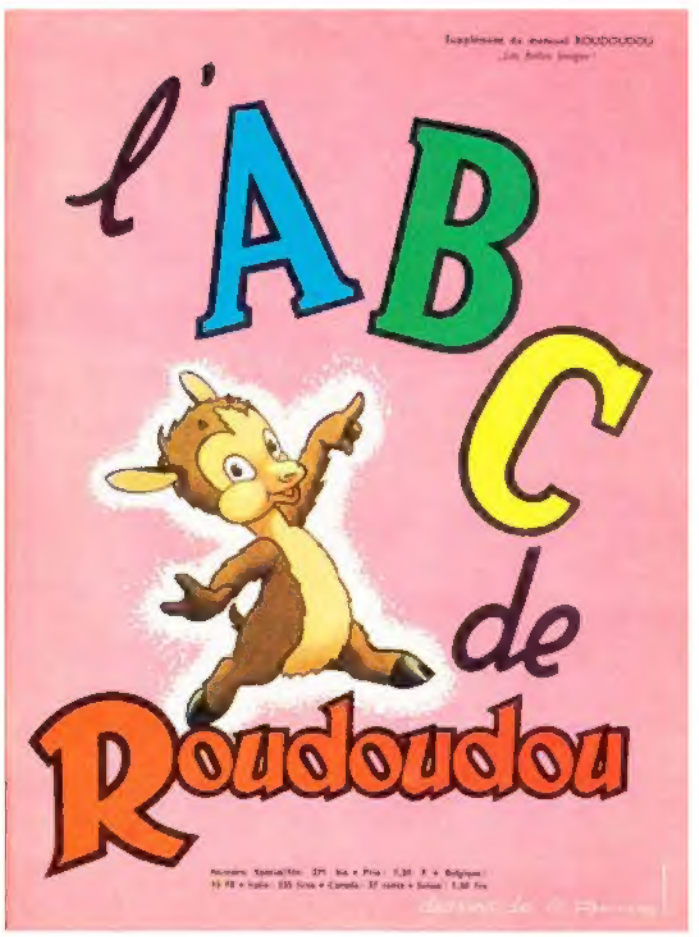
Louis Marticoréna (en haut à gauche, croqué par Di Marco aux côtés de* Nasdine Hodja *!) n'hésite pas à faire des centaines de kilomètres pour rencontrer les dessinateurs de son enfance. Résultat : une impressionnante collection de dédicaces de tous ceux qui ont fait* Vaillant *et* Pif Gadget. *Il faudrait un numéro spécial de* Période Rouge *pour les publier toutes !

Riquiqui et Roudoudou, maîtres d'école

Les spécialistes de l'histoire des illustrés s'accordent à attribuer à Fleurus, au début des années 60, la primauté d'une idée toute simple : celle du « chaînage », une politique qui consiste, pour les sociétés de presse, à progressivement publier plusieurs journaux, afin de séduire différentes tranches d'âge et de s'attacher sur le long terme la clientèle de la « jeunesse ». Cette stratégie est présentée comme le fruit de travaux universitaires menés à l'époque sur la personnalité de l'enfant, avec des enquêtes révélant que ce qui intéresse les ados n'a rien à voir avec ce qui plaît aux plus petits (ça alors !), et des tableaux compliqués qui montrent que le public des cours de récré est fort inconstant, susceptible de se renouveler à grande vitesse, ou de s'évaporer corps et biens.

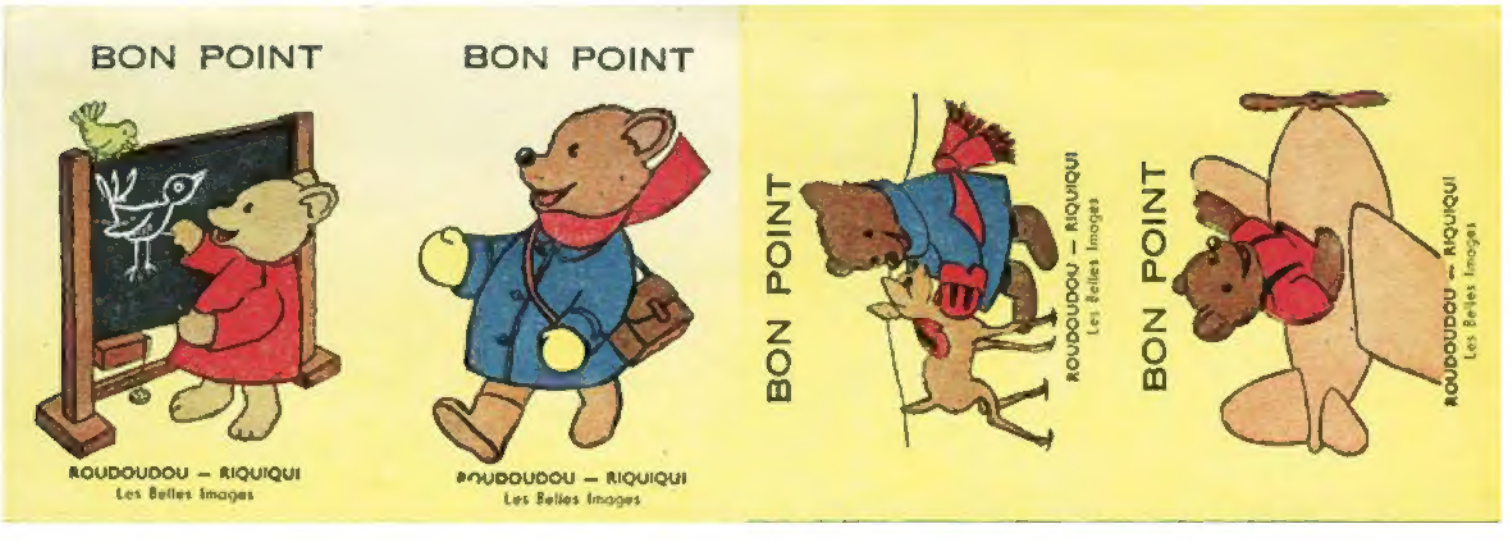
Loin de nous l'idée de bouleverser la chronologie communément admise. Mais enfin, il faudrait se garder d'oublier que les Éditions « de Vaillant » (le nom des débuts !) ont fait figure de précurseur, même si, dans leur démarche, il y a sans doute eu moins d'étude marketing que d'empirisme allègre. C'est dès décembre 1950 et novembre 1951, respectivement, que la Maison du boulevard Montmartre a sorti *Roudoudou, les belles images* sur des textes de Pierre Olivier avec des illustrations d'Arnal, puis *Riquiqui*, création du même scénariste, mais confiée cette fois au pinceau de René Moreu. Ce qui nous renvoie bien avant le tournant supposé de la décennie des « yé-yé ».

Roudoudou vit des aventures bimensuelles au long de deux cent quatre-vingt-un numéros d'un petit journal à son nom, à partir de 1950, en alternance avec Riquiqui, né en 1951, qui évolue dans un opuscule du même format. Les deux titres changent de maquette en 1968, puis fusionnent par la suite.



L'A.B.C. de Roudoudou, ***publié en février 1967, se présente comme une anthologie des « belles images » réalisées par Arnal.***

D'emblée, les deux titres ont obtenu du succès dans les kiosques auprès des quatre-six ans et de leurs parents. Ils ont suivi une longue trajectoire, sur un rythme mensuel d'abord, puis bimensuel, avec une parution en alternance qui s'est maintenue inchangée jusqu'en… 1968. Ça fait un bail, comme on dit ! Qu'est-ce qui a pu séduire pendant un temps aussi long les cohortes de lecteurs qui se sont succédé ? La fraîcheur de l'esprit et du trait des personnages est, bien entendu, à mettre en avant, mais, au-delà de la sympathie qu'ils suscitent, force est de dire que le cabri



L'obtention de cinq bons points donnait droit, dans les petites classes, à une image de plus grande dimension (voir au bas de la page 312). La possession de cinq images faisait carrément accéder à la gloire du « billet d'honneur ».

et l'ourson ont bénéficié d'autres atouts. Grâces en soient rendues à Madeleine Bellet, la directrice des rédactions, qui ne les a jamais quittés du regard.

Une inconnue célèbre

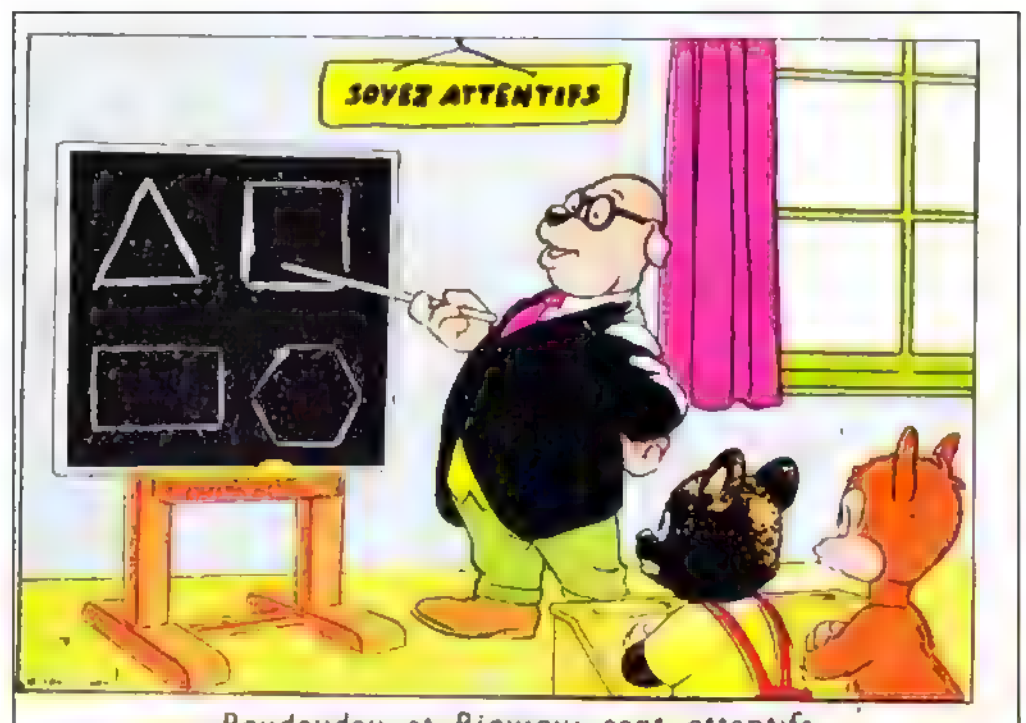
On aurait envie de dire que tout le monde a entendu parler de Madeleine Bellet. Qu'il ose se dénoncer celui qui n'a jamais relevé son patronyme dans les mentions infra-paginales, portées en conclusion des numéros de *Vaillant* ou de *Pif Gadget* ! Maintenant, pour ce qui est d'en dire plus, il faut bien avouer la modicité des détails biographiques disponibles. C'est malheureux, car le parcours de la dame, née en 1912, ressemble à un roman…

Dès l'adolescence, passée à l'École normale de Guéret, Madeleine a subi les assauts du destin. Oh, certes, l'épisode malheureux dont elle est alors victime n'a rien que de fort commun, en ces temps de grande promiscuité et de logis humides et mal chauffés : elle contracte la tuberculose. Mais son traitement et sa convalescence au sanatorium de Sainte-Feyre lui donnent l'occasion de partager de longues conversations avec des communistes convaincus, et elle se laisse gagner par leur verve, devenant à son tour une militante accomplie. Quoique petite de taille et d'apparence frêle, elle fait preuve de beaucoup de volonté et de remarquables qualités de persuasion : en parallèle à son métier d'institutrice qu'elle assume à partir de 1935 dans plusieurs villages, elle s'occupe de rénover les structures du Parti dans le département de la Creuse.

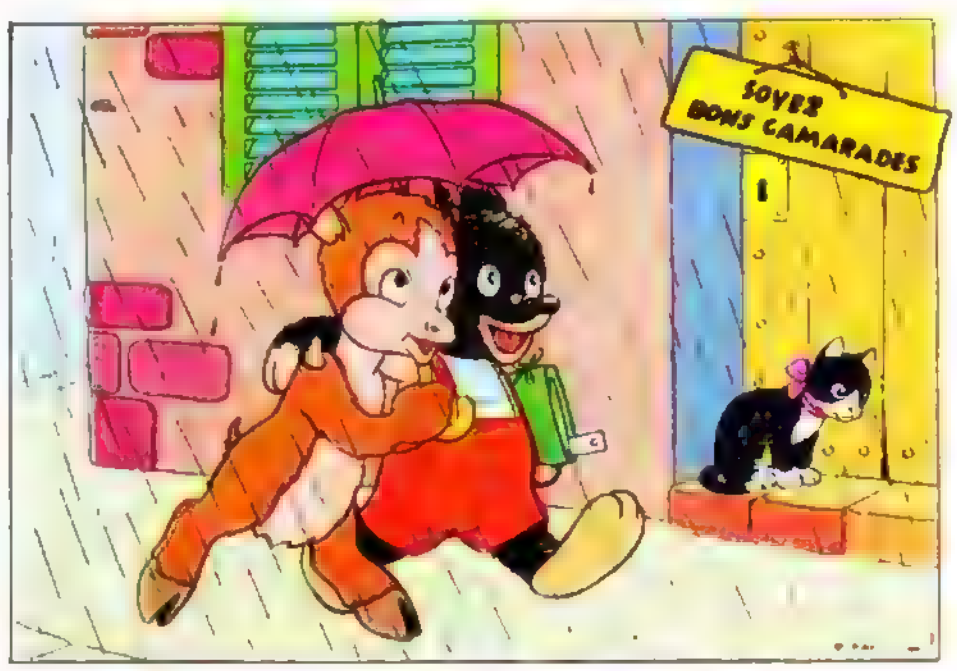
Le second conflit mondial vient troubler sa carrière toute neuve, entamée sur les chapeaux de roues. À la fin de 1940, alors qu'elle enseigne depuis peu à Marsac, elle prend un congé de maladie et entre en clandestinité. Elle rejoint Brive, dirige la Jeunesse communiste en Corrèze, est pourchassée par la police (sa tête est mise à prix, comme celle de Jacques Duclos, dont elle devient l'agent de liaison), elle trouve refuge dans l'Allier puis dans la région lyonnaise. À la Libération, à peine

Madeleine Bellet, petite par la taille mais imposante par la volonté, est photographiée ci-dessus en compagnie de Raymond Poïvet et de Roger Lécureux, à l'occasion d'un salon tenu au Bon Marché en 1946. Ci-contre, on la voit en compagnie d'une secrétaire dans les bureaux des Éditions de Vaillant, boulevard Montmartre.

Roudoudou est courageux



Roudoudou et Riquiqui sont attentifs



Roudoudou et Riquiqui sont bons camarades

Roudoudou range bien ses affaires

PLANCHE N° 1
— La planche n° 2 sera offerte avec ROUDOUDOU de ce mois
LE COQ
LE CANARD
Collection Roudoudou - Riquiqui
LA BASSE COUR N° 1 Collection Roudoudou Riquiqui
LA BASSE COUR N° 2 Collection Roudoudou Riquiqui
L'OIE
LE DINDON
LA CHÈVRE
LA BASSE COUR N° 3 Collection Roudoudou Riquiqui
LA BASSE COUR N° 4 Collection Roudoudou Riquiqui
LA BASSE COUR N° 5 Collection Roudoudou Riquiqui
ROUDOUDOU et RIQUIQUI les belles images paraissent 1 fois par mois et sont en vente partout, n'oubliez pas d'acheter, les numéros du mois prochain.
De nouvelles planches semblables à celle-ci seront offertes avant la fin de l'année

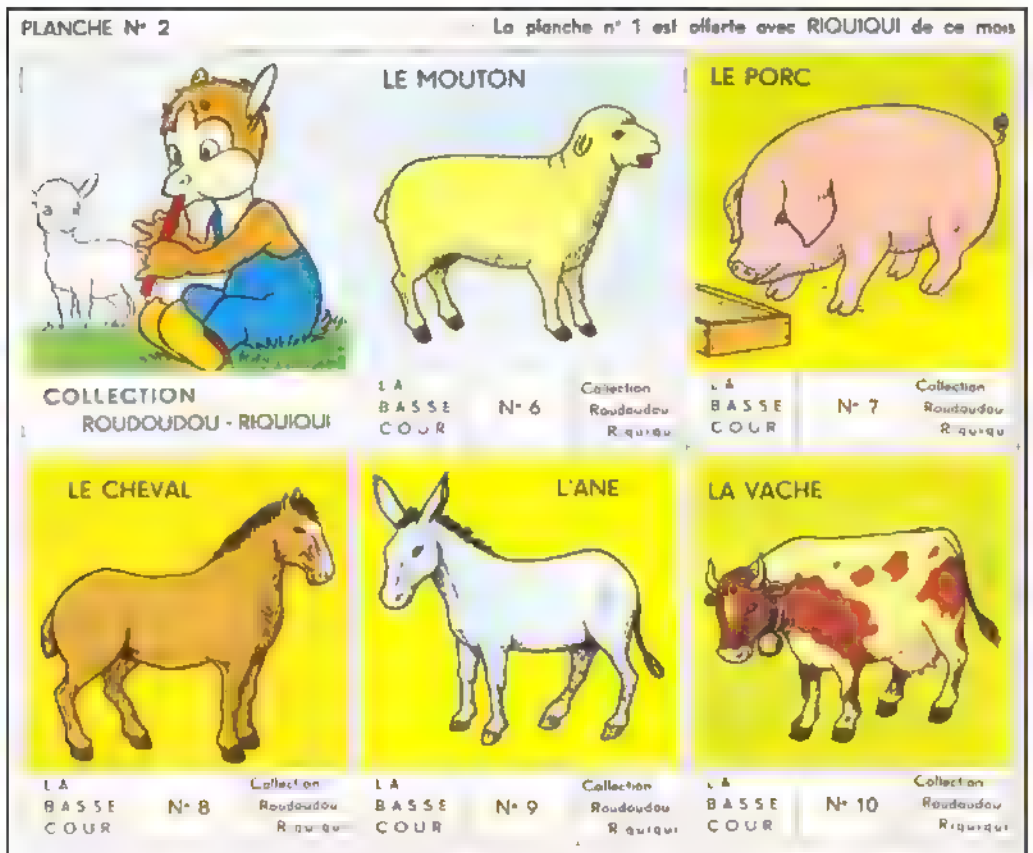


PLANCHE N° 2
La planche n° 1 est offerte avec RIQUIQUI de ce mois
LE MOUTON
LE PORC
COLLECTION ROUDOUDOU - RIQUIQUI
LA BASSE COUR N° 6 Collection Roudoudou Riquiqui
LA BASSE COUR N° 7 Collection Roudoudou Riquiqui
LE CHEVAL
L'ANE
LA VACHE
LA BASSE COUR N° 8 Collection Roudoudou Riquiqui
LA BASSE COUR N° 9 Collection Roudoudou Riquiqui
LA BASSE COUR N° 10 Collection Roudoudou Riquiqui
ROUDOUDOU et RIQUIQUI les belles images paraissent 1 fois par mois et sont en vente partout, n'oubliez pas d'acheter, les numéros du mois prochain
De nouvelles planches semblables à celle-ci seront offertes avant la fin de l'année

Les planches encyclopédiques illustrées, livrées en supplément « gratuit », sont un grand classique de la presse pour la jeunesse. La faune en est le sujet dominant, mais non exclusif.

remise de ses pérégrinations, elle ne se soucie pas particulièrement de prendre du repos, mais choisit de persévérer en politique. Elle est élue conseillère municipale à Montreuil-sous-Bois sur la liste de Daniel Renoult, un homme de grand prestige, ancien compagnon de Jean Jaurès et de Jules Guesde, et elle devient maire adjoint à la culture et aux écoles.

Mais, bien sûr, ce sont les responsabilités qui lui sont données à la tête du « journal le plus captivant » et de ses publications sœurs qui doivent retenir notre attention. C'est là qu'elle fait connaissance de René Moreu, son compagnon puis son mari, c'est là qu'elle peaufine son rôle de chef d'équipe, en relisant avec la plus extrême attention le matériel qu'on lui apporte – toujours très à cheval sur l'orthographe et la syntaxe –, c'est là aussi qu'elle mène des combats que les bien-pensants libéraux ou libertaires

Comme Pif, Roudoudou a connu le privilège d'être mis en musique. Si l'un de nos lecteurs est susceptible de fredonner au moins un couplet et le refrain de la chanson, qu'il n'hésite pas à prendre contact avec* Période Rouge*. Nous lui ferons enregistrer un disque.

Aux dires des gens qui la fréquentent au tournant des années soixante, Madeleine Bellet fait irrésistiblement penser à Édith Piaf. Sa gouaille peut être redoutable...

du XXIe siècle ne manqueront pas de lui reprocher. Car elle se lance dans des diatribes contre les « mauvaises bandes », dessinées « à la gloire des gangsters », et elle participe à l'élaboration de la fameuse loi de 1949 sur les publications destinées à la jeunesse, très décriée de nos jours. Dans le même ordre d'idées, elle fonde la *Revue de la presse enfantine*, dont quatorze livraisons paraissent de 1950 à 1955, elle exige de sévères mesures protectionnistes à l'égard de la production américaine et elle siège à la Commission de surveillance qui est mise en place par le gouvernement.

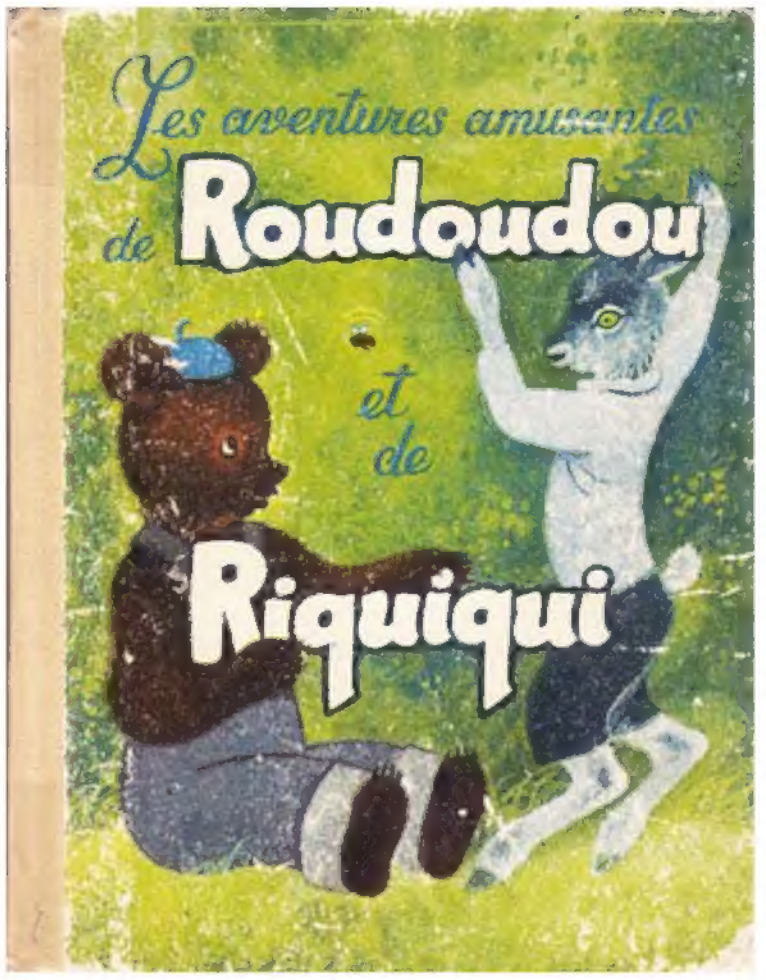
Au vu de ces copieux états de service, on imagine volontiers que les charmants Roudoudou et Riquiqui, qu'elle prend complètement sous son aile après le départ de Pierre Olivier en octobre 1951, ont intérêt à garder le petit doigt sur la couture du pantalon. Il ne s'agit pas pour eux de cultiver le débraillé ou l'incongru. De fait...

Des *exempla* pour garçons et filles

De fait, les textes que l'on trouve dans les minces opuscules de 8 pages où gambadent nos deux héros ne s'aventurent que rarement sur les chemins de la fantaisie. Pour la plupart, ils sont inspirés par l'instruction civique républicaine, telle qu'elle est délivrée dans les écoles élémentaires depuis 1882, et telle qu'elle restera dans les programmes jusqu'au bouleversement dit du « tiers-temps pédagogique » en 1969, au moment où l'on demande aux maîtres et aux maîtresses d'initier leurs élèves à des « activités d'éveil » plus ou moins bien définies.

Ce que Mado – ainsi ses amis l'appellent-ils – met en scène, ce sont autant de variations sur la notion de devoir, avec des thèmes classiques, justice et charité (selon le vieil adage : « Ne fais pas aux autres ce que tu ne voudrais pas qu'on te fasse »),

Roudoudou et Riquiqui (les noms sont à prononcer ici avec l'accent slave) sont les héros en 1981 d'un manuel d'apprentissage du français publié à Moscou. Les distingués pédagogues de notre pays apprécieront le niveau des élèves « grands commençants » soviétiques.



bonté, fraternité et tolérance, respect de la vie, des personnes, de leur réputation, de leurs biens. Ses notes, portées au crayon avec une belle écriture « anglaise » sur les feuilles mêmes qui recevront l'aquarelle ou la gouache, décrivent des situations simples. La première partie des récits voit les principaux protagonistes, tour à tour, par quinzaine, le nounours et le chevreau, commettre un impair au détriment de la famille ou des amis. La suite les amène à résipiscence, et ils se jurent bien de ne plus jamais tomber dans leurs erreurs.

LES SKIS DE RIQUIQUI

Pour ses étrennes[1] Riquiqui a **une paire de skis.** Ses amis, Gaétan et Phil, les tournent et retournent.

– Notre pauvre Riquiqui, à quoi servent tes skis?[2] Il n'y a pas de neige, cette année.

Chaque jour Riquiqui regarde le ciel. **Pas de vent, pas de neige.**

Il écoute **matin et soir** les bulletins de temps[3]. «Pas de neige dans la région», annonce la radio.

Pourtant, un matin, Riquiqui regarde par la fenêtre et voit la neige. Une belle neige blanche tombe enfin. Vite, vite, dehors!

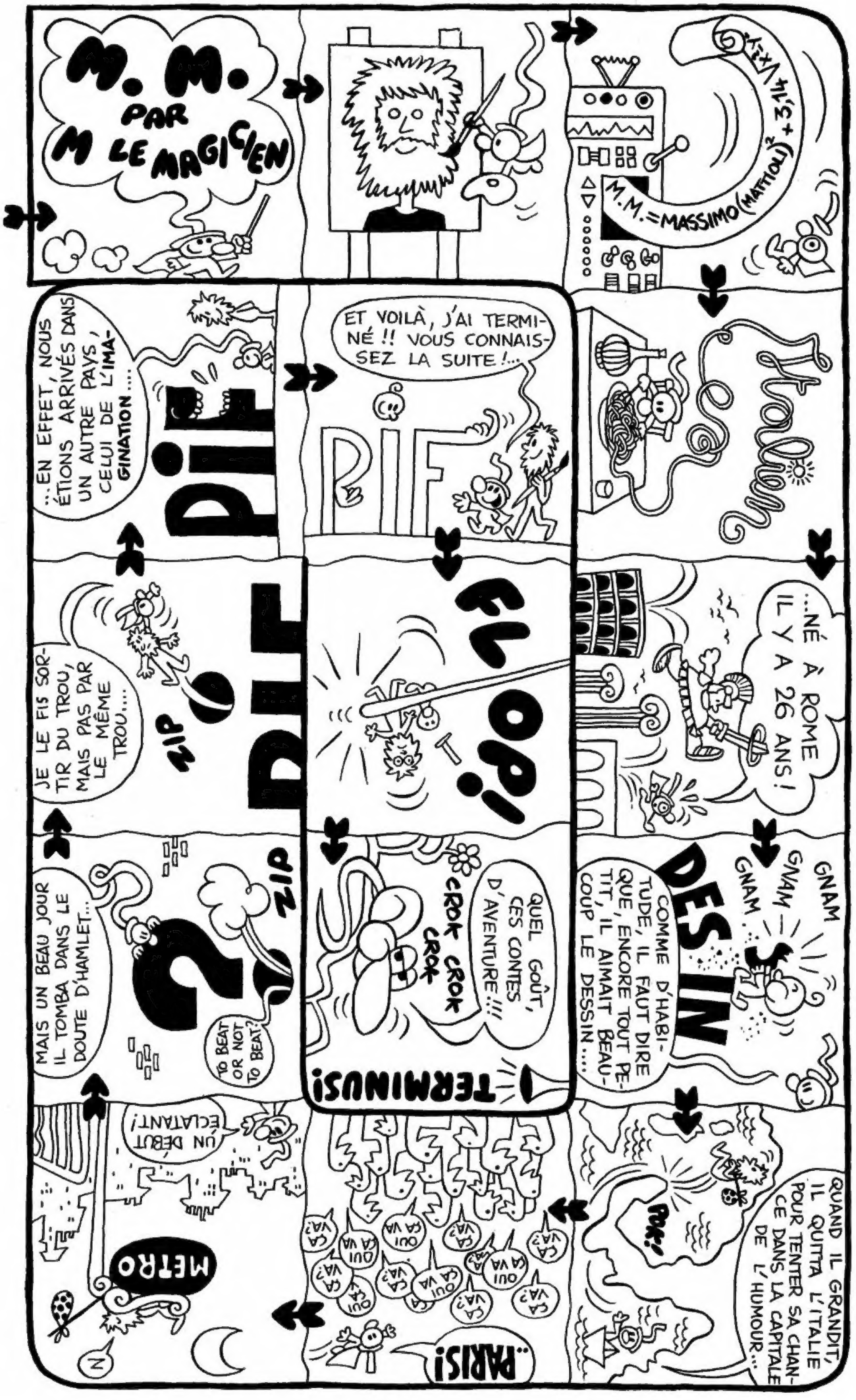
[1] **des étrennes** — новогодние подарки
[2] **à quoi servent tes skis?** — зачем тебе лыжи?
[3] **un bulletin de temps** — сводка погоды

Le schéma est immuable. Madeleine garde le souvenir de ses classes d'avant-guerre, qu'elle inaugurait précisément le matin par une leçon de morale. Après les invites rituelles – « Asseyez-vous ! », « Bras croisés ! » –, elle prenait du recul pour voir tous les bambins dans les yeux, et entamait une petite histoire édifiante, avec une voix posée, bien articulée, au débit assez lent, dont elle diminuait théâtralement le volume en cas de dissipation… Tout un art, et une efficacité qui lui permettaient de faire mouche.

Ses collègues restés en fonction savent apprécier le style « professionnel » de ses intrigues. Leurs encouragements la conduisent à mettre au point d'autres petites revues, tels *Pipolin*, à partir de 1957, *Les Jeux de Riquiqui et Roudoudou* en 1959, *Pat et Chou* en 1963, ainsi que des albums de coloriage, des pochettes de décalcomanies, des films à vues fixes et, surtout, une gamme de produits d'accompagnement pédagogique : des bons points, des images, des affichettes et un abécédaire qui rejoignent sur les murs et les étagères les créations de fabricants, comme Rossignol à Montmorillon, promis alors à un bel avenir.

Beaucoup d'adultes gardent la nostalgie de ces documents fragiles et colorés. Parmi eux méritent une mention spéciale les Soviétiques, qui reprennent et adaptent les aventures des deux petites bêtes trente ans après leur naissance (!) dans des cours de langue française au graphisme inattendu. Un plagiat ? Non : les esprits indulgents parleront plutôt d'un hommage, et qui sort de l'ordinaire.

Hervé Cultru


M. M. PAR M LE MAGICIEN
M.M.=MASSIMO(MATTIOLI)² + 3,14 √x²y²
...NÉ À ROME IL Y A 26 ANS!
GNAM GNAM GNAM
DESSIN
COMME D'HABITUDE, IL FAUT DIRE QUE, ENCORE TOUT PETIT, IL AIMAIT BEAUCOUP LE DESSIN....
...EN EFFET, NOUS ÉTIONS ARRIVÉS DANS UN AUTRE PAYS, CELUI DE L'IMAGINATION....
ET VOILÀ, J'AI TERMINÉ !! VOUS CONNAISSEZ LA SUITE!...
PIF
FLOP
TERMINUS!
QUEL GOÛT, CES CONTES D'AVENTURE!!!
CROK CROK CROK CROK
JE LE FIS SORTIR DU TROU, MAIS PAS PAR LE MÊME TROU....
ZIP PIF ZIP
MAIS UN BEAU JOUR IL TOMBA DANS LE DOUTE D'HAMLET...
TO BE OR NOT TO BE?
UN DÉBUT ÉCLATANT!
METRO
PARIS!...
QUI ÇA VA ÇA VA?
Pok!
QUAND IL GRANDIT, IL QUITTA L'ITALIE POUR TENTER SA CHANCE DANS LA CAPITALE DE L'HUMOUR...

Nous poursuivons la publication de la série parue dans les premiers Pif Gadget, *où les dessinateurs se présentaient aux lecteurs. Voici la planche réalisée par Mattioli et publiée dans le numéro 85.*

Placid et Muzo, volubiles et pas ballots, suite et fin

Nous vous invitons une dernière fois, chers amis, à apprécier la vivacité de la prose et des vers de Pierre Olivier, scénariste et dialoguiste des *Aventures de Placid et Muzo*, un auteur qui aura malheureusement traversé le XX^e^ siècle avec tant de discrétion qu'on est bien en peine aujourd'hui de dresser sa biographie. Jean Ollivier, autre membre du « Club des Quatre » (la première rédaction de *Vaillant*), nous confia naguère que notre homme avait parcouru le monde des Lettres dans tous les sens jusqu'à rencontrer le prix Nobel Rabindranath Tagore. C'est dire s'il avait de la ressource…

Pour en revenir à la présente anthologie, rappelons les règles du jeu. Le lecteur est prié de LOYALEMENT deviner en quelles circonstances les personnages ont pu prononcer les propos qui sont les leurs, et de confronter DANS UN SECOND TEMPS leurs conjectures aux indications que nous portons entre parenthèses. Les esprits futiles, paresseux et mal avisés qui viendraient à se ruer sur les bonnes réponses sans prendre le temps de la réflexion seront maudits, eux et leur descendance, jusqu'à la treizième génération, et ils l'auront bien mérité.

H. C.

Je me propose de
vous transformer les omoplates
en mortadelle.

(Lettre de menaces adressée à Placid et à Muzo par le chimpanzé délinquant Grosses Narines, n° 85, décembre 1946)

Alors, vous n'avez jamais vu
un rat d'eau médusé ?

(Muzo, pêcheur naufragé en mer, n° 121, septembre 1947)

Il gesticule de la glotte.

(Placid, sidéré par un exposé du Professeur Grostalent, n° 135, décembre 1947)

– J'ai le poids pour moi,
ma colombe.
– Et moi la souplesse,
mon rhinocéros.
– Arrière, libellule, j'suis le favori.
– Lâche-moi, tricheur.

(Amabilités échangées par les deux compères pendant une compétition de demi-fond, n° 177, octobre 1948)

Muzo, choisissez votre arme,
Fourchette, arquebuse
ou tromblon,
L'heure est venue, je le proclame,
De vous pourfendre le menton.

(Placid, victime d'une farce de Muzo, caressant l'idée de prendre sa revanche, n° 100, avril 1947)

C'est le règne des araignées.
Faut que je les atteigne
Avant qu'elles n'éteignent
Ma visibilité.

(Muzo faisant le ménage, n° 192, janvier 1949)

Il m'a appelé mamigrade
Et puis plantifère.
Comme je n'aime pas
me laisser faire,
Il en prit pour son grade.

(Placid, mettant K.O. un professeur de sciences qui l'avait pris comme sujet d'études, n° 230, octobre 1949)

Rédacteur en chef :
Richard Medioni.
Comité de rédaction :
Hervé Cultru (histoire et société).
Françoise Bosquet (secrétariat de rédaction).
Christian Potus (découvertes).
Bernard Ciccolini (illustrations).
Fred Boot (webmestre).

PROCHAIN NUMÉRO :
1er mars 2010

Tous droits réservés pour les illustrations.
Textes et dessins originaux : © les auteurs.
© *Période Rouge.*
Ce journal ne peut être vendu.
ISSN 2100-1464

27 et 28 mars 2010

Le Festival BD de Bourgoin-Jallieu sous le signe de *Pif Gadget*

L'équipe de *Période Rouge*, accompagnée de Jacques Nicolaou (*Placid et Muzo*) et de Jacques Kamb (*Couik, Dicentim*), viendra rendre visite à ses amis de la région Rhône-Alpes les 27 et 28 mars prochain. Notez ce rendez-vous exceptionnel !

Pour vous abonner gratuitement à *Période Rouge* ? Envoyez un courriel demandant de recevoir le journal à :
perioderouge@orange.fr

Le site « Période Rouge » : perioderouge.wordpress.com

Il est possible de télécharger les derniers numéros de *Période Rouge* sur le site :
www.coffre-a-bd.com/perioderouge/